

Mémoire

**Le moment est venu...
Encore une fois**

Par
François Bérubé

*Dédié à tout ceux qui croient
en une foresterie durable,
qui repose sur le partage,
l'entraide et la communication.*

27 juin 200

Table des matières

1. Introduction	3
2. La commission et l'information	4
2.1 Après avoir pris du recul	4
2.2 L'information ne passe pas	4
2.3 La politique vs la foresterie	4
2.4 La prise de décision	5
3. L'heure est à l'imagination	6
3.1 Pour aller de l'avant	6
3.2 Le travailleur	6
3.3 Le professionnel	6
3.4 La place de l'industrie	7
4. Le temps, un facteur négligé	8
4.1 L'exploitation au Québec jusqu'à ce jour	8
4.2 La multi exploitation avec l'industrie	8
5. Conclusion	9

1. Introduction

Le présent mémoire représente fidèlement les constatations que j'ai pu tirer au fil de ma carrière de travailleur forestier et d'étudiant. Parmi toutes les valeurs qui me tiennent à cœur, aucune n'est plus grande que la famille. Ma volonté de léguer à mes descendants, ce que j'aurai participé à créer pour notre patrimoine forestier, contribuera je l'espère, à maintenir une prospérité pour les populations à venir. La richesse que je leur lègue sera la même que celle qui m'est léguée, l'apprentissage par l'observation et le raisonnement par le biais de l'écosystème forestier. La forêt nous offre un refuge, de la nourriture et des solutions aux problèmes qui nous entourent.

Le secret c'est la connaissance, et pour y arriver, il faut avoir l'intérêt de découvrir. Tout cela, ça passe par la communication. La hiérarchie devrait permettre de meilleurs échanges d'information entre les classes sociales. Étudiants, ingénieurs, techniciens, travailleurs, ou citoyen doivent recevoir une information percutante passant par certains médias comme la télévision, l'Internet ou mieux encore, par communication verbale. La communication verbale peut bien des fois être la plus efficace. Pour emboîter le pas vers une foresterie durable et nouvelle, une gestion intégrale est à revoir. Gestion des ressources humaines, gestion des ressources financières et matérielles, gestion des ressources naturelles ainsi que l'inventaire des services offerts par les industries sont toutes au cœur des décisions.

Afin de sonder adéquatement la problématique forestière actuelle et amener certaines pistes de solutions, je dresserai le portrait des quelques idées qui ont germées de mon esprit suite à mes dernières réflexions et débats. J'attacherai toutefois une plus grande d'importance aux sujets qui sont prêts de mes valeurs actuelles. Parmi celles-ci, l'éducation, la famille et les relations sociales seront au cœur de mon argumentation.

2. La commission et l'information

2.1 Après avoir pris du recul...

Les mémoires qui furent écrits présentent en chacun un point de vue reposant sur les valeurs qu'un groupe d'individus partage. Combien de personnes adhèrent à chacune de ces visions? Combien de personnes ont vraiment pris le temps de participer aux convocations offertes par le rapport d'enquête de la commission Coulombe? Quel est la fraction de la population qui a porté attention à cette commission? Ces chiffres sont importants et doivent être considérés pour en arriver à une conclusion. Si les niveaux de participation sont trop faibles, la commission devrait revoir la méthode prise envers le public pour faire passer son message.

2.2 L'information

J'étudie présentement en aménagement et environnement forestier à l'Université Laval dans le but d'obtenir un diplôme pour devenir ingénieur. En tant qu'étudiant, nous avons été sollicités et encouragés par des membres de l'université, à écrire pour faire part à la population de notre génie créatif à la commission. Je crois cependant que les mesures prises par la commission pour permettre aux jeunes de prendre part aux décisions ne sont pas adéquates. La preuve en est que les mémoires écrits, sont ceux de gens accédant aux dossiers et connaissant les chiffres, dans la plupart des cas. La commission dit vouloir rassurer les gens. De quoi sont-ils pris de panique? Il faudrait d'abord leur tracer un portrait ou leur permettre d'accéder aux données. Je pense que le fil de communication ne permet pas un transfert adéquat, entre la commission d'enquête et le public général. La preuve en est un taux très bas de participation. Les représentants de la commission devraient faire ressortir certaines grandes lignes du contexte et de l'environnement forestier actuel, et permettre au grand public de prendre part aux décisions. Des documents fait par chacun des partis, éclaireraient la prise de décision du public et permettrait une meilleure évaluation des opinions.

2.3 La politique vs la foresterie

En politique on parle beaucoup de santé et d'éducation, de garderies et de boucliers anti-missiles. Mais qu'en est-t-il de la forêt? N'a-t-elle plus sa place? Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est grâce à elle. En 2004, selon des sondages télévisés, la majorité des jeunes qui n'ont pas voté lors des dernières élections fédérales, ont agité ainsi pour la raison suivante : Le gouvernement a dépensé son argent pour accrocher des panneaux publicitaires recyclables au lieu d'investir dans la mise en place d'un site Internet contenant de l'information pertinente (graphiques, tableaux, choix

d'hypothèse pour la résolution de problèmes) qui pourraient permettre de mieux comprendre les véritables enjeux. Par exemple, Harper veut mettre de l'avant le bouclier anti-missiles. Cela nous fait voir l'enjeu, mais où est l'objectif? Quels sont les avantages? Ce que les gens veulent voir c'est des chiffres. Le capital forestier est une richesse inestimable si l'on en prend soin. Comme lors des élections qui se sont déroulées pour élire le gouvernement fédéral, le faible taux de participation s'explique par un manque de transfert des connaissances.

2.4 La prise de décision

Malgré mon jeune âge, j'ai beaucoup travaillé et fait des études de manière polyvalente. J'ai en ma possession un curriculum bien rempli qui parle de nombreuses expériences dans plusieurs champs reliés au monde forestier, soit l'aménagement, les opérations et la transformation. De plus, je suis aussi propriétaire conjoint d'un lot boisé avec mon frère. Mes ambitions face aux défis qu'offre le secteur forestier n'ont aucunes limites. J'espère changer le cours des choses à ma façon en me posant toujours plus de questions. Il faut comprendre que la forêt, bien que renouvelable, s'établit selon un équilibre maintenu par des facteurs externes qui entraînent quelques fois certaines conjonctures pouvant affecter des communautés entières pendant de longues périodes. Dans les pays équatoriaux, une négligence peut emmener une désertification irréparable ou de grandes inondations. Chez nous, les problèmes sont différents. Lorsque l'on parle de chômage et de fermeture d'usine, on comprend vite de quoi il est question. Aujourd'hui, nous n'avons pas en main les ressources requises pour soutenir sous respiration artificielle, le mode d'exploitation actuel. On subit les conséquences et les causes restent les mêmes...Un conseil exécutif de pourvoyeurs de matière ligneuse décide présentement du sort de notre province. Or les gens veulent discuter avec les membres de la hiérarchie et prendre place aux décisions.

3. L'heure est à l'imagination

3.1 Pour aller de l'avant

Puisque les communautés se questionnent sur leurs écosystèmes et qu'ils cherchent des moyens de s'en rapprocher, un meilleur accès à l'information est une chose primordiale dans l'amélioration de l'exploitation. Bien que cette information soit disponible, elle doit être facilement accessible au public général. En ce sens, ce qu'il faut c'est plus qu'une commission, c'est une ressource permanente. Grâce aux TIC (technologies de l'informatique et des communications), il est maintenant possible pour n'importe quel individu possédant un ordinateur d'obtenir des renseignements de chez lui sur les sujets qui l'intéresse. Une encyclopédie de l'écosystème forestier québécois, mise en place sur un site internet et contenant des liens multiples vers d'autres ressources est une avenue d'avenir. Ce site pourrait contenir des forums de discussions sur différents sujets, un FAQ où des questions envoyées par le public, pourraient être répondues par des professionnels et même une rubrique où les opinions pourraient être envoyées et partagées afin d'assurer un suivi constant et une mise à jour des notions. De plus, il faut rendre accessible plus de documents et assurer le suivi du portrait forestier, conjointement avec la population.

3.2 Le travailleur

Pour que cette documentation demeure utilisée, la formation des travailleurs sylvicoles pourrait être axée vers un mode de formation continue. Pour y arriver, il faudrait regrouper de grands ensembles de travailleurs sous une forme d'association où de local. La formation continue permettrait une plus grande expertise des travailleurs d'où découle un plus grand souci environnemental et une meilleure qualité de travail. Le salaire d'une personne qualifiée de travailleur forestier pourrait être bonifié par des évaluations. Ces évaluations pourraient traiter de divers aspects ; le reboisement, la coupe, l'ensemencement, les opérations où la transformation selon l'affectation de l'employé. Les questions soumises pourraient permettre d'évaluer les objectifs concernant l'aménagement durable. En ce sens, le travailleur peut récolter un meilleur salaire grâce à l'intérêt qu'il manifeste. De plus, ces apprentissages pourraient lui être bénéfiques pour sa famille (Transfert de connaissance, utilisation de la ressource de main propre).

3.3 Le professionnel

La formation continue dispensée par des organisations pourrait permettre d'améliorer la qualité des travaux par l'entremise d'une meilleure connaissance de la

complexité du milieu. L'ingénieur forestier devrait améliorer sa vision en manifestant une plus grande préoccupation vis-à-vis le contact avec les employés et les travailleurs forestiers. En tant que futur professionnel, je m'engage à devenir une personne de référence pour tout ceux d'entre vous qui manifestez de la curiosité et voulez en savoir plus. J'accepte l'échange de connaissance comme pouvant être bénéfique autant pour moi que pour les autres.

3.4 La place de l'industrie

Après l'annonce des ruptures de stocks et le conflit du bois d'œuvre, l'industrie en a pris pour son rhume. Il est évident que l'industrie est un important partenaire dans le développement économique. D'autre part, une meilleure connaissance sur l'état de la ressource aura pour effet de diminuer le nombre d'industriel dans l'industrie du sciage. Pour en arriver à avoir une foresterie durable, il faut faire de la micro gestion. L'ingénieur dit souvent que l'on ne peut pas faire une micro gestion du territoire. De son statut, il est certain qu'on ne peut pas y arriver. Cependant, si l'on se place dans la peau du travailleur on peut. Tout ce qu'il faut, c'est que le travailleur soit bien informé sur les divers aspects à considérer et que son pouvoir hiérarchique soit accru. On doit pouvoir faire confiance aux travailleurs et chacun décide de son sort selon l'intérêt qu'il manifeste. Que l'industrie qui est déjà présente exploite la forêt ou que ce soit un nouveau partenaire et que le monde entre la transformation, l'exploitation et l'aménagement soit divisé, je ne crois pas que cela changera quoi que ce soit. Si l'on ne permet pas aux travailleurs de faire partie du plan de match autant laisser tomber. On blâme souvent le travailleur, même s'il n'a jamais vu les plans et est confiné à la législation plutôt qu'à une bonne dose de raison. Le temps est venu de permettre une gestion intelligente de la forêt si c'est ce qu'on y entend par le terme.

4. Le temps, un facteur négligé

4.1 L'exploitation au Québec jusqu'à ce jour

Depuis l'arrivée du peuple blanc en Amérique, la forêt a été vue sous le visage d'un ennemi. Dans les premiers temps on la brûla jusqu'à ce qu'on possède les moyens de pratiquer la coupe de manière extensive. De l'œil de l'industriel la forêt n'a jusqu'à maintenant été envisagée que pour l'exploitation de la lignine. Maintenant, avec l'acquisition de connaissances, nous commençons à nous intéresser aux PFNL (produits forestiers non ligneux). Les bleuets, la culture de champignons sur bois ainsi que la récolte de champignons en sont quelques exemples.

4.2 La multi exploitation avec l'industrie

Afin d'emboîter le pas vers une exploitation multi ressource et permettre aux divers partis d'obtenir ce qu'ils désirent, je crois qu'il faut redéfinir le temps alloué aux interventions. Nous sommes maintenant devant le triste constat que l'industrie du sciage n'est plus ce qu'elle était et ce dans plusieurs régions. Dans le modèle actuel appliqué en forêt, à toutes les saisons on exploite la matière ligneuse. Or, une vision durable devrait se traduire par l'échelonnage de diverses activités complémentaires permettant une diversification de nos activités et de nos revenus au cours de l'année et en prévision pour les gens de demain. La période printanière s'avère être la plus sensible aux perturbations. Les sols gorgés d'eau, l'écorce des arbres fragile ainsi que la reproduction se déroulent durant cette période. Les activités qui se prêtent le mieux à cette saison font partis de l'aménagement. La plantation, le suivi et l'entretien de plantations ainsi que certains travaux d'opération ne nécessitant que l'utilisation d'outils manuels tels la préparation du sol ou le dégagement. Plus encore, l'ensemencement et la cueillette de champignons de fruits et de plantes sont présentement étudiés dans le champ des PFNL (produits forestiers non-ligneux). Cette avenue devrait permettre à l'agroforesterie au Québec, de trouver un sens. Sa mise en place permettrait aux utilisateurs de bénéficier de la récolte de produits non-ligneux dans certains secteurs définis comme étant propices. L'automne et l'hiver sont des périodes de prédilection pour les opérations forestières sauf exception climatiques. C'est donc à cette période que l'exploitation ligneuse devrait être faite. Selon la compaction créée par les machines et le type de dépôt de sol, un calendrier d'exploitation devrait être créé afin que les partis environnementaux y trouvent leur compte. En faisant certaines restrictions au niveaux de l'utilisation, on encouragerait la diversification des coupes et par le fait même, la biodiversité. Nous voulons que demain bénéficie d'une plus grande diversification des utilisations écosystémiques.

5. Conclusion

Durant mon cheminement, j'ai pu débattre sur des questions avec des gens de différents niveaux sociaux, tous touchés de près ou de loin par la forêt québécoise. Ce que les gens ont besoin c'est d'un sentiment d'appartenance, une identité commune. Ce que veulent les québécois c'est se libérer d'une dictature de leur richesse forestière. Ils veulent un partenariat et un titre leur permettant de dire tout haut : nous sommes des personnes qui travaillent à bâtir une forêt meilleure. Ils se sentent concernées car ils veulent construire une planète saine d'où découle la qualité de la santé et de l'éducation. Les produits pharmaceutiques que nous consommons sont en réalité une reproduction de ce que la nature nous donne déjà. L'écosystème nous permet de trouver les remèdes, c'est pour cette raison que la biodiversité est si importante. Ce que nous créons aujourd'hui sert de modèle d'éducation pour les prochaines générations. Si nous détruisons la forêt aujourd'hui, que penseront nos enfants demain? Alors, laissons plus de place à l'imagination du travailleur et fournissons les documents nécessaires pour qu'il puisse coopérer adéquatement dans les prises de décisions. Laissons de côté pour le moment la nationalisation, pensons plutôt à la démocratisation.

Pour finir j'aimerais féliciter les membres de la commission et tout ceux qui travaillent pour rendre la foresterie plus viable. En espérant que ce mémoire ouvrira la porte vers d'autres idées.